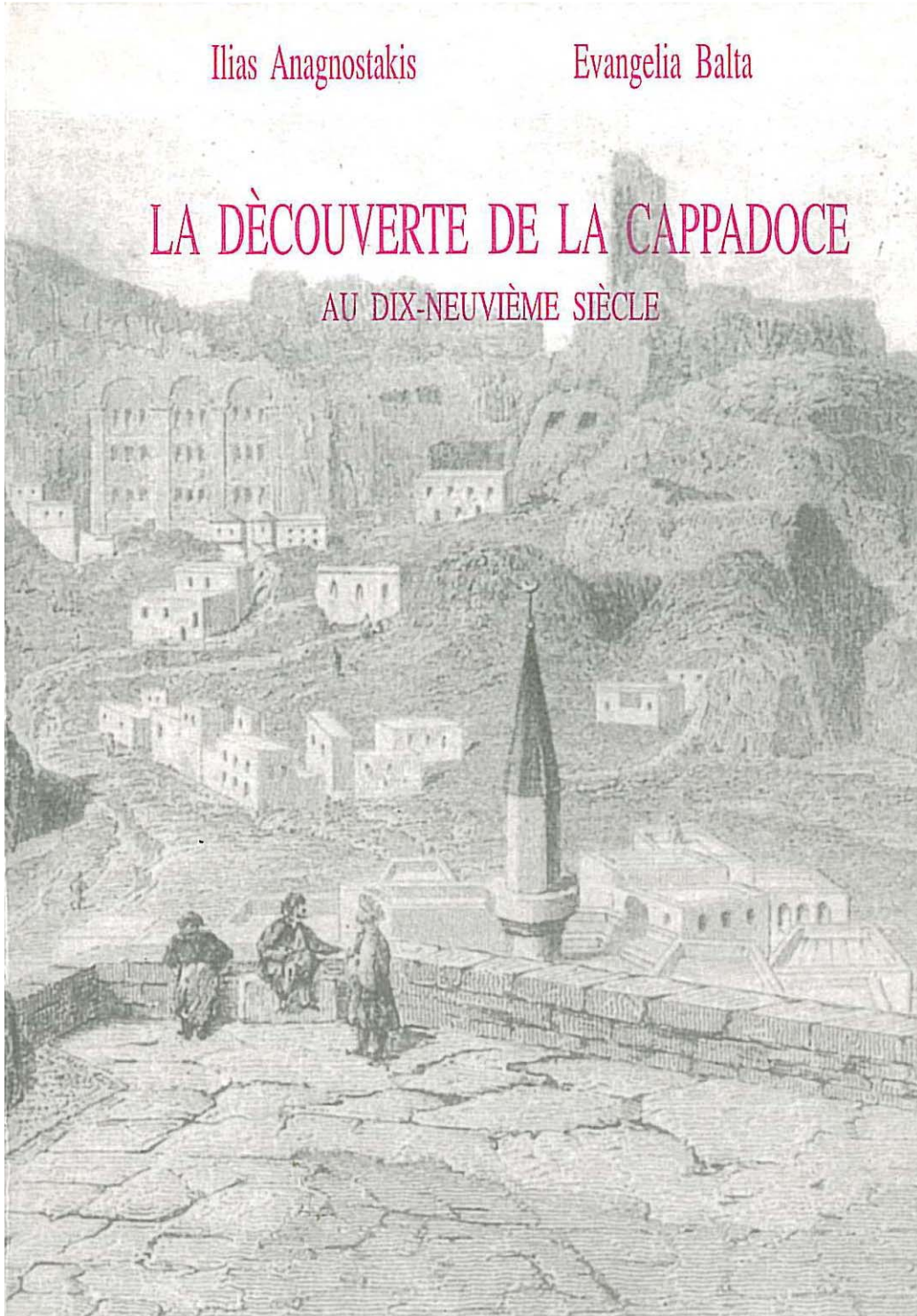


Ilias Anagnostakis

Evangelia Balta

LA DÉCOUVERTE DE LA CAPPADOCE

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE



ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΑΙΔΕΙΑΣ ΚΑΙ ΘΡΗΣΚΕΥΜΑΤΩΝ
ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΤΕΧΝΟΛΟΓΙΑΣ ΥΠΟΛΟΓΙΣΤΩΝ ΚΑΙ ΕΚΔΟΣΕΩΝ ΔΙΔΑΚΤΙΚΟΥ ΥΛΙΚΟΥ (ΙΤΥΥΔ)

ΕΠΙΣΤΗΜΟΛΟΓΙΑ

Première édition 1994

1994 Eren Ltd. Şti. – I. Anagnostakis, E. Balta

ISBN 975-7622-23-0

34-93-Y-70-041

Publié par

EREN Yayıncılık ve Kitapçılık Ltd. Şti.

Tünel, Sofyalı Sokak 34, 80050 İSTANBUL, TÜRKİYE

Tél.: (90-212) 251 28 58 - 252 05 60 Fax: (90-212) 243 30 16

ILIAS ANAGNOSTAKIS EVANGELIA BALTA

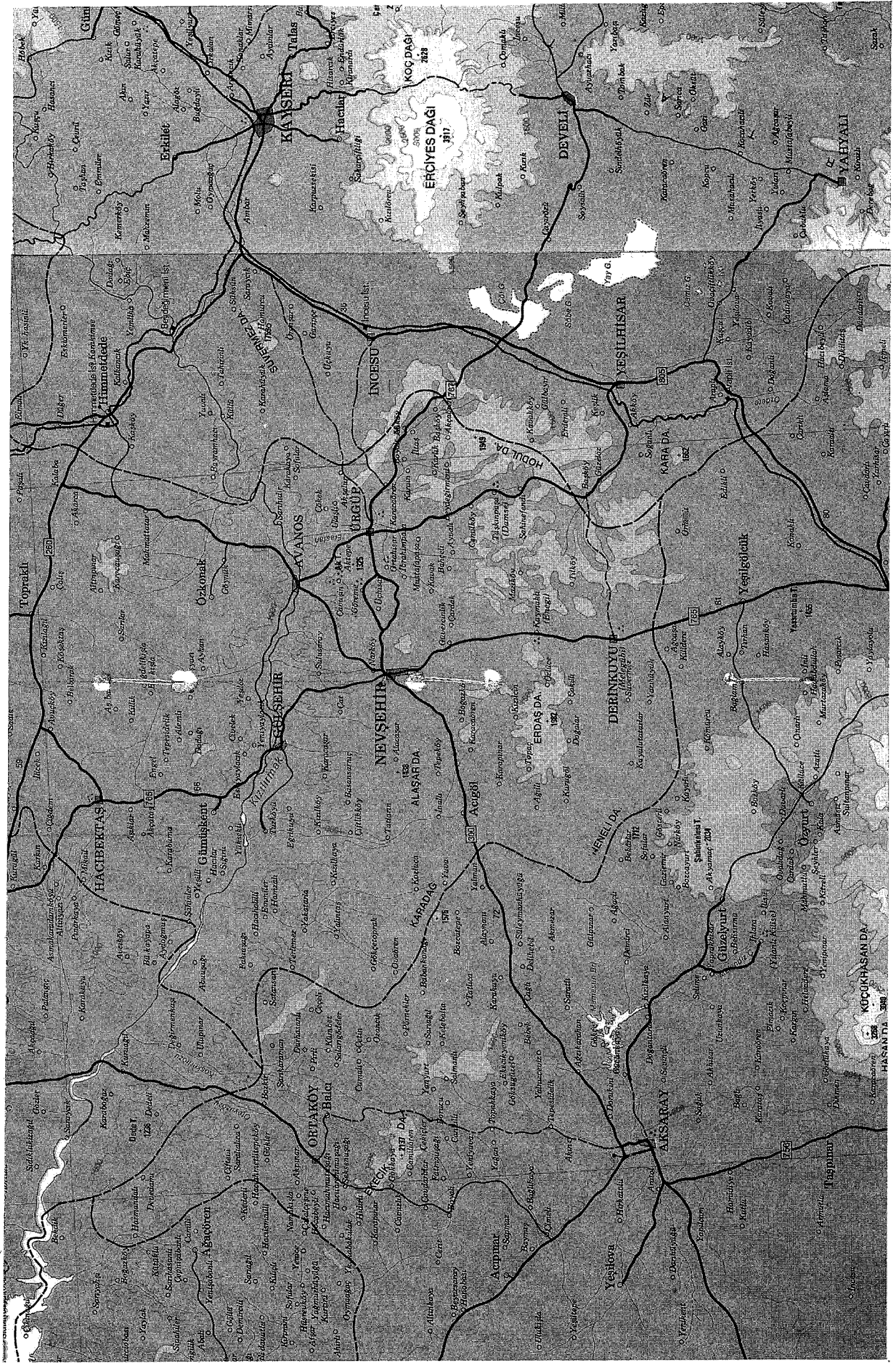
LA
DÉCOUVERTE
DE LA
CAPPADOCE

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Traduit du grec par
BRUNO DULIBINE

EREN

*En hommage
à nos parents*



I. Carte

Note préliminaire de l'édition française

Les études que nous avons consacrées respectivement à la chanson akritique et à la presse karamanlie, et, partant, un commun intérêt porté au domaine cappadocien et à ses populations, ont constitué le point de départ de cette recherche menée en collaboration. Notre décision de nous pencher sur la tradition orale des populations orthodoxes de la Cappadoce nous a été dictée par les considérations suivantes:

— Une étude systématique faisait défaut qui porterait sur les rapports de la chanson akritique, et particulièrement du “poème” de Digenis Akritis, avec les épopées et romans musulmans (Sayyid Battal, Köroglou, etc.).

— Il n'existait pas d'étude sur les chansons des orthodoxes turcophones d'Asie Mineure et sur la diffusion des éditions karamanlies de Köroglou, Ashik Garip.

Nous avons donc constaté que les traditions orales, les “monuments vivants” des turcophones avaient été ignorés par les recherches, qui s'étaient attachées exclusivement aux communautés hellénophones. Cette partialité de la curiosité constituait en elle-même un premier objet à interpréter. Nous avons donc été inéluctablement conduits, avant même de procéder à une étude philologique comparative qui exigera de recourir à la philologie et à l'ethnographie turques, à examiner les composantes idéologiques et politiques de la curiosité des intellectuels du 19^e siècle envers les monuments oraux de la Cappadoce. Dans notre étude, la première, observons-le, dans ce domaine, nous avons suivi les progrès de la découverte du pays et de ses monuments oraux et son utilisation politique jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Les problèmes abordés dans cette étude tendent à se regrouper en deux faisceaux. Cela découle de la nature des documents, textes grecs et karamanlis, et des traits originaux de la population, grécophone et turcophone, à qui nous les devons.

Nous ne nous attacherons pas ici à l'histoire et à la géographie de la Cappadoce*, bien qu'il eût été sans doute nécessaire d'esquisser une description du domaine et de l'histoire de la population qui a produit les monuments oraux. Nous avons estimé plus pertinent de montrer la représentation que se faisaient de cette histoire et de ce domaine Grecs et étrangers, afin de pouvoir ensuite retracer la recherche qui mena à la "découverte" de la Cappadoce et surtout les raisons qui la dictèrent. L'approche ainsi adoptée nous amène cependant à traiter indirectement de l'histoire de cette région (en parlant par exemple de l'introduction de l'enseignement grec ou de l'attitude de l'Église ou du Patriarcat). Nous touchons également, de manière allusive – les recherches n'ont encore guère avancé – à la question de l'attitude des Grecs de Grèce et de Constantinople à l'égard de l'Asie Mineure en général et de la Cappadoce en particulier. Ces sujets recourent forcément les grandes questions de l'époque: pan-slavisme, Grande Idée, ottomano-hellénisme, etc. Nous avons donc estimé que ce n'était que pris dans ce cadre que l'examen des chants de Cappadoce pouvait déboucher sur des conclusions dépassant celles que s'assigne l'étude du folklore.

Nous présentons ici, de manière rapide, nos premiers résultats. Il s'agit d'une communication exploratoire, destinée à susciter des échanges et à appeler des remarques qui combleront des lacunes que nous confessons volontiers et rectifieront certaines de nos erreurs. C'est d'ailleurs pour servir à cette fin qu'est publiée la présente traduction française. Le texte original (éd. Poreia, Athènes, 1990, 98 p.) a été élagué là où l'abondance du matériau, surtout en langue grecque, entravait la lecture par une surcharge de détails surtout destinés aux lecteurs grecs. Pour la même raison, les notes conservent surtout les références bibliographiques internationales. Le texte a été complété par trois annexes:

* La délimitation géographique de la Cappadoce varie suivant les voyageurs et les auteurs du 19^e siècle. Nous avons utilisé ici la partition géographique adoptée par le Centre d'Études d'Asie Mineure (Athènes), en intégrant la Lycaonie voisine, le Karaman par excellence, avec son unique village helléno-phonique, Silli (auj. Sille).

a) Chants grecs (inédits) de Cappadoce, tirés du manuscrit de Levidis.

b) Chants karamanlis (inédits) de Cappadoce, tirés du même manuscrit, ainsi que les commentaires de E. Dalleggio sur l'article de R. M. Dawkins, "Turco-Christian Songs from Asia Minor".

c) Le texte "La géographie romanesque de Cappadoce et de l'Euphrate et les chansons populaires grecques" reprenant quelques idées de la thèse de doctorat de I. Anagnostakis, *La géographie des chansons du cycle akritique et du roman de Digenis Akritas* (Paris I, Panthéon-Sorbonne), Paris 1983.

Nos remerciements amicaux vont à Bruno Dulibine qui a accepté de traduire le présent ouvrage et à Emre Taşöz qui l'a revu; à Christina Angelidi et à Rasih Nuri İleri qui ont relu d'un œil critique nos manuscrits pour les corriger; ainsi qu' à Turgut Kut et à İlhan Şahin qui nous ont beaucoup aidé sur l'identification des toponymes. Les erreurs et les oublis ne sont évidemment imputables qu'à nous seuls.

Athènes, 25. 6. 1992

I. A. - E. B.